

Une  
question



à la  
FOI

La chronique  
de l'abbé Lafargue

## Quand baisser la tête?

Les chrétiens catholiques vont célébrer la Fête-Dieu ce jeudi (dans les cantons catholiques) ou ce dimanche (ailleurs). A cette occasion, il n'est pas inutile de rappeler un geste de la messe encore souvent effectué au mauvais moment.

Alors, rubrique catho cette fois-ci? Pas forcément, car toute personne, quelle que soit sa provenance et sa confession, qui se retrouve dans une messe et tente d'en suivre les gestes en regardant «comment font les habitués» peut être intéressée par cet élément.

En bon nombre de lieux, les fidèles baissent la tête au moment précis où le prêtre élève l'hostie et font de même au moment où il élève la coupe. Quand j'étais enfant, en regardant les gens de ma paroisse faire cela, je croyais qu'il était interdit de regarder l'hostie ainsi que la coupe lors de leurs élévations respectives. Rien de plus inexact... mais l'usage et les années ont voulu qu'on incline la tête de plus en plus tôt, machinalement, jusqu'au contresens total: ne pas regarder celui qu'on nous montre et qui vient à nous.

Or c'est précisément là qu'il convient de regarder l'hostie, puis la coupe. Ce n'est qu'ensuite, au moment où le prêtre s'agenouille, ayant reposé l'hostie et la coupe sur l'autel, que l'on incline la tête, révérence à notre roi, le Christ, présent dans le mystère de ce repas sacré. ■

Vincent Lafargue

# Demeurer dans le Christ

Au fond de chacun de nous, le désir de demeurer. D'autant plus vif en ce temps d'incertitude dû la pandémie. Jésus, lui, invite à demeurer en lui pour porter du fruit.

Jésus nous convie à demeurer attachés  
à lui comme les ceps au sarment.

**D**emeurer. Habiter, rester, se poser, se fonder sur: voilà un idéal partagé par beaucoup de nos contemporains, surtout dans les temps incertains que nous vivons. Il y a en effet, au creux de chaque être humain, une attente, un besoin, un désir de paix, de repos, d'enracinement. Ça tombe bien, si j'ose dire, car ce mot, demeurer, et la réalité qu'il désigne, est un thème récurrent dans la Bible. On le trouve environ cent quarante fois dans le Nouveau Testament dont plus de trente-cinq fois chez l'évangéliste Jean.

### PORTER DU FRUIT

Le mot demeurer est construit sur une racine indo-européenne, *mora*, qui signifie s'attarder, se poser. Dans le fameux passage du cep et des sarments (Jean 15, 1-11), Jésus nous invite à demeurer en lui. Il décrit ce que cela produit et nous donne des indications pour y accéder et nous y tenir.

D'abord, et c'est une évidence, seul le sarment relié au cep peut recevoir la sève nourricière. Mais à la différence de la vigne, la démarche n'est pas automatique chez l'être humain. La liberté est constitutive de notre identité, c'est pourquoi Jésus nous invite: «Demeurez en moi»; il ajoute aussitôt «comme je demeure en vous», le «comme» indiquant ici la grâce prévenante. Grâce première à tel point qu'il serait théologiquement juste de dire: «Comme je demeure en vous, demeurez en moi».

Ceci affirmé (la grâce nous précède toujours), le fait de s'attarder ou de se poser en Christ n'est pas égocentrique ni à usage interne, Il ne vise pas l'attachement pour l'attachement, il a pour but de produire du fruit, et beaucoup de fruit: «Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance». Dans l'Évangile, il y a toujours de l'excès. Ce fruit en abondance fait écho à cette autre parole de